

MODES DE 1911

Notre Exposition de Nouveaux Chapeaux et les créations les plus recherchées des Modes de Paris, Londres et New York sont ce qu'il y a de mieux.

MAGASIN DE MODES "Fleurs-de-Lis" Tignish.

VIVRE SA FOI.

Il faut vivre sa foi, c'est-à-dire la faire pénétrer dans tous les actes de sa vie personnelle. Il faut la vivre d'abord dans ses pensées, avec toute son intelligence.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est bien apprendre et bien connaître son catéchisme, sa religion, c'est avoir des idées justes sur Dieu, sur l'homme; sur les obligations de l'homme vis-à-vis de Dieu, sur les devoirs de la société et des gouvernements vis-à-vis de ce même Dieu. C'est vivre avec cette conviction présente à l'esprit que l'on n'est pas ici bas pour soi-même d'abord, pour sa famille d'abord, pour son pays d'abord, mais plutôt et avant tout pour Dieu; et que toutes les autres choses, intérêts personnels, intérêts même de la patrie, ne sont véritables et dignes qu'on se sacrifie pour eux, que s'ils tendent eux-mêmes à procurer la plus grande gloire de Dieu.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est encore apprécier toutes choses selon la foi; c'est juger les événements de l'histoire, de l'histoire qui est déjà faite et de celle qui se fait tous les jours, du point de vue de la foi catholique. C'est donc comprendre qu'il ne convient pas de prodiguer son admiration, ni surtout son approbation, à des hommes, fussent-ils très habiles, fussent-ils, comme le disait récemment Maurice Barès, du premier ministre de France, des montres de souplesse, quand ces hommes sont des persécuteurs de Dieu; c'est comprendre qu'il ne convient pas d'admirer ou d'approuver certains événements, fussent-ils merveilleusement combinés, quand ces événements portent des coups droits ou obliques à Dieu et à son Eglise.

Vivre de la foi par l'intelligence, c'est ne pas remplir son esprit des idées neutres, indifférentes ou hostiles à l'Eglise, que l'on trouve aujourd'hui partout répandues; c'est se préoccuper plutôt d'ouvrir l'oreille aux discours chrétiens, et de lire les livres, les revues, les journaux qui respectent, qui honorent, qui défendent la religion et l'Eglise.

Vivre de la foi, par l'intelligence c'est ne pas désintéresser de ce qui est la vie, l'histoire de l'Eglise catholique; c'est ne pas rester indifférent aux épreuves, aux souffrances aux triomphes de l'Eglise. C'est s'associer plutôt à toutes ces manifestations de sa vie, compatir à ses douleurs, se réjouir profondément de ses victoires sur tout d'ennemis qui la voudraient abattue. C'est se rappeler toujours que nous appartenons à l'Eglise, comme à la patrie de nos âmes; et c'est donc accorder à la vie catholique de l'Eglise autant d'attention que l'on en accorde à la politique de son pays, de tous les pays, de l'humanité.

Vivre de sa foi, par l'intelligence, c'est, enfin, saturer cette intel-

ligence d'idées, et de convictions religieuses; c'est créer en elle une mentalité toute catholique, si forte qu'il faille pour la briser, pour l'ébranler, ou seulement pour la troubler, autre chose que les froissements parfois inévitables, de l'intérêt personnel.

Quand notre esprit est ainsi imprégné des idées et des doctrines de la foi, quand il est à ce point ajusté sur l'esprit de l'Eglise, sur l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la volonté n'a pas de peine à mettre d'accord avec cet esprit les actions de la vie quotidienne. Et c'est aux actions quotidiennes que se reconnaissent tout de suite ceux qui vivent de la foi, ceux qui mettent leur foi au dessus de tout, et qui ont à cœur de la faire régner partout.

Camille Roy, Ptre.
(Le "Croisé")

UNE HISTOIRE DE MARC TWAIN

Jones était bien malade. Mme. Jones envoya chercher le médecin de la famille. Celui-ci était absent, il fallut en chercher un autre, si bien que le premier, étant rentré inopinément chez lui, et s'étant rendu immédiatement chez son client, les deux savants pénétrèrent au même moment dans la chambre du malade par deux portes différentes, et s'approchèrent du lit, chacun de son côté.

Tous deux glissèrent ensemble la main sous les couvertures, et tâtèrent le pouls de Jones.

—Typhoïde, dit l'un.

—Pas du tout, dit l'autre. Il est ivre, tout simplement.

Le malade, en attendant cela, rejeta les couvertures.

Horreur! les deux savants docteurs se tenaient par la main!

Alors, comme dans Molière, Jones sortit de son lit, flanqua la Faculté à la porte et guérit seul.

L'ANNEAU MAGIQUE

Un commerçant nommé William avait entrepris un voyage dans d'autres parties du monde où, à force d'activité et d'intelligence, il parvint à se créer une fortune considérable. Au bout d'un certain nombre d'années il retourna dans sa patrie.

En débarquant dans sa ville natale, il apprit que ses cousins et ses cousines se trouvaient tous réunis à un joyeux banquet qui avait lieu ce jour-là même dans une maison de campagne fort peu éloignée. Il y courut avec tant d'empressement que, dans la joie de son cœur, il oublia de faire sa toilette, et partit avec son costume de voyage, qui s'était terriblement détérioré pendant le long trajet sur la mer.

Lorsqu'il se présenta dans ce salon tout resplendissant de lumière, ses cousins et ses cousines le

reconnurent à l'instant même; mais ils témoignaient peu de joie de le recevoir parce que son habit râpé leur faisait présumer qu'il revenait pauvre.

Un jeune nègre qu'il avait amené avec lui, et qui était témoin de ce qui se passait, fut si irrité contre la famille de son maître, qu'il ne put s'empêcher de dire à celui-ci: il faut que ce soient de bien mauvaises gens, puisqu'ils ne montrent pas plus de satisfaction de revoir un de leurs proches parents après une si longue séparation.

—Un moment de patience, lui répondit le maître à voix basse; tu les verras bientôt changer de ton et de manières. Il mit à son doigt un gros diamant qui frappa tous les yeux, et soudain tous les visages s'épanouirent, et chacun de s'approcher avec le plus aimable empressement autour du cher cousin William.

L'un lui secouait la main, l'autre l'embrassait, tous se disputaient l'honneur et le plaisir de le recevoir et de lui offrir leurs services. Le nègre ouvrait de grands yeux et ne pouvait revenir de son étonnement: "Est-ce que cet anneau possède la vertu d'enchanter les gens?" demanda-t-il à son maître.

—Non, répondit William; mais la simple vue de cette bague de diamant, qui vaut plusieurs milliers d'écus, leur fait voir que je suis riche, et chez eux les avantages de la fortune passent avant tout.

—Oh! les aveugles mortels, s'écria le nègre avec feu, ce n'est pas un anneau magique, mais la cupidité et l'avarice qui les ont ensorcelés! Est-il possible qu'un peu de métal jaune et quelques cailloux transparents aient plus de pouvoir sur leur cœur que la présence d'un homme estimable et vertueux tel que mon bon maître."

C'est être aveugle et plein d'une coupable erreur, que de préférer l'or aux qualités du cœur.

CHRISTOPHE SCHMID.

UN MEURTRE AU SAULT STE-MARIE

Pierre Napolitina, italien de la rue James, Petite Italie Sault Ste-Marie, Ont., a été tué par sa femme qui ensuite a confessé son crime et a été mise en prison.

Napolitina était gardien de nuit à l'aciérie.

Pendant qu'il dormait sa femme l'attaqua à coups de hache, dont elle lui donna cinq coups. Le premier coup l'atteignit au front et lui détacha presque entièrement l'extrémité de la tête; au cinquième il eut la tête détachée du tronc. La malheureuse sortit alors dans la rue et dit aux passants ce qu'elle venait de faire.

La malheureuse voulait se venger d'un assaut presque semblable dont son mari s'était rendu coupable envers elle l'automne dernier. Napo-

litina revenait à sa maison à une heure inattendue et poignarda sa femme à plusieurs reprises. Ses blessures l'avaient obligée de rester plusieurs mois à l'hôpital.

On va instituer une enquête. Le défunt avait 40 ans et était père d'une famille de quatre enfants dont le plus âgé n'a que sept ans. Ces enfants ont été placés dans une maison de refuge pour les enfants.

La mère ne manifeste aucun remords et semble ne pas se rendre compte de sa position.

LES FÊTES DU COURONNEMENT DU ROI D'ANGLETERRE

Les fêtes du couronnement du roi et de la reine d'Angleterre vont faire tomber une véritable pluie d'or sur la capitale anglaise. On estime que la maison royale et le gouvernement britannique dépenseront environ deux millions de piastres pour ces fêtes et dès maintenant on est assuré qu'au moins cent mille Américains, dix mille Australiens et huit mille Canadiens, auxquels viendront s'ajouter les curieux que fourniront les provinces de la Grande-Bretagne et les pays d'Europe, afflueront à Londres pour ces fêtes.

Les loyers dans les maisons qui se trouvent sur le parcours du cortège royal ont atteint des prix fantastiques. Un américain a loué, rien que pour le jour du couronnement, un petit appartement pour le prix de \$5,000. Beaucoup d'autres Américains, qui ont l'intention de passer "season" à Londres, ont loué pour trois mois des appartements à des prix qui varient de \$12,000 à \$25,500. Un lord anglais bien connu a refusé \$55,000 qu'un Américain lui a offertes pour pouvoir disposer de sa maison pendant six semaines. Un autre propriétaire a loué toute sa maison pour trois mois, au prix de \$85,000! A Whitehall, une simple fenêtre a été payée \$1,500.

On estime que les Américains seuls laisseront à Londres une somme de vingt-cinq millions de piastres.

Pas d'Excuses! Les Forces de l'Homme sont Limitées AVEC LES PILULES MORO

Cependant, les Forces se Doublent et se Maintiennent

Il y a bien des manières d'outrager ses capacités physiques. La plus répandue parmi la classe ouvrière surtout, consiste à faire des ouvrages trop forts ou à travailler outre mesure. Si la chose, en elle-même, n'est pas, à vrai dire, un mal, c'est, du moins un tort répréhensible d'autant plus condamnable que, dans certains cas, il n'est pas justifié. C'est alors du simple abus de force que l'on peut aussi appeler mauvais traitement.

Nous en voyons la preuve en considérant tous ces pauvres débilisés qui ont à se plaindre d'un mal, qui d'un autre. Chez quelques-uns, c'est le foie, les reins ou le cœur qui sont en mauvais ordre; chez d'autres, c'est l'estomac qui fait défaut. Tous ces troubles que l'on rencontre si souvent chez les hommes, jeunes ou vieux, proviennent du surmenage, d'un surcroît de travail, d'un excès quelconque.

Rien ne peut remédier à pareille situation si ce n'est les fameuses Pilules Moro préparées tout spécialement pour les hommes malades.

Dans tous les cas où elles ont été employées, les Pilules Moro ont amplement prouvé leur efficacité. Bien des fois elles ont fait beaucoup mieux que les soins et traitements combinés de plusieurs médecins avec des remèdes ordinaires.

Aussi les Pilules Moro jouissent-elles à bon droit d'une réputation universelle que leur ont valu des cures répétées dans maintes circonstances:

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, de \$2.50 par boîte.

Toutes les lettres doivent être adressées à:
COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



M. R. FAGNAN,
Sorel, Qué.

"Je souffrais depuis plusieurs années d'une maladie de reins qui m'affaiblissait beaucoup. Il y a un an mon état empira. Je ne pouvais plus avoir de repos et le travail me devenait presque impossible. Alors seulement je songai à me traiter et j'employai pour cela les Pilules Moro. Je puis aujourd'hui publier l'efficacité de ce remède, car le mal est complètement disparu et je me sens fort et courageux."

R. FAGNAN,
46 rue Elisabeth, Sorel, Qué.

LA FOI ET L'AMOUR

De la Patrie

SONT DES TRESORS DU COEUR HUMAIN.

CHAQUE PERE DE FAMILLE DEVRAIT

AVOIR UNE POLICE D'ASSURANCE

CONTRE LES ACCIDENTS ET

CONTRE LES MALADIES!

LA LONDON GUARANTEED AND

ACCIDENT COMPANY

de Londres vous offre des avantages dans ce genre.

Depuis Cinq Piastres par semaine pour maladie et depuis \$25 à \$100. par semaine pour Accident.

F. J. Buote, Agent, Tignish.